

Dimanche 18/11/18 – Ph. Cleirens

L'APOCALYPSE SYNOPTIQUE

Psaume XVI. Daniel XII 1, 3. **MARC XIII 24, 32**

Les deux textes du jour, Daniel XII et Marc XIII, sont des apocalypses au sens biblique et au sens courant du terme.

En théologie le mot apocalypse se traduit par « révélation », étymologiquement « lever le voile », mais en français courant le mot apocalypse désigne une catastrophe aux dimensions cosmiques. Dans la bible nous trouvons tous les styles : narration, parabole, songe, prophétie, oracle, récit, prière, roman et..... dans les deux testaments, des apocalypses.

Une apocalypse est une révélation codée qui traite du mystère du Royaume de Dieu, ou si vous préférez une annonce prophétique de la fin des temps dans un style allégorique qui permet au sage initié, et à lui seul, de déchiffrer le message.

Les apocalypses du premier testament sont nombreuses et très particulières au peuple Hébreux, encore qu'il s'en trouve aussi dans les cultures grecque, égyptienne ou babylonienne.

On trouve des apocalypses dans le Deutéronome, Esdras, Zacharie, Macchabées, et bien sûr dans le livre de Daniel, qui est un livre apocalyptique de bout en bout.

Dans le deuxième testament, les trois évangiles synoptiques contiennent cette apocalypse qu'est le chapitre XIII de Marc, et qui précède la passion du Christ.

Par définition une apocalypse du nouveau testament est indéchiffrable à celui qui ne connaît pas le premier testament.

C'est une révélation eschatologique cryptée, qui dérouté le lecteur du XXIème siècle, d'autant que la moitié de notre texte du jour est une citation du premier testament.

Les apocalypses sont rédigées en des temps troubles, de catastrophes, et de grande angoisse.

Le livre de Daniel est écrit pendant la guerre des Macchabées, vers 160 avant J.C., quand les Grecs veulent helléniser de force les Juifs.

Les scribes rassemblent alors des traditions orales anciennes et écrivent le livre de Daniel, jeune déporté à Babylone, et qui était resté pur grâce à une observance stricte de la Loi, et que Dieu a sauvé de la fosse aux lions, de la fournaise etc...

L'incapacité du roi à tuer Daniel est une victoire de Dieu sur la mort et préfigure la résurrection de Christ.

Le livre de Daniel exalte la victoire du monothéisme sur la tentative de déification des rois de ce monde.

Le roi auquel résistent Daniel et ses trois compagnons est tour à tour Nabuchodonosor, Darius et Cyrus, car les invraisemblances historiques sont voulues pour que le lecteur se désintéresse des faits historiques et se concentre sur le message prophétique : ce message est que rien, même la profanation du temple par Antiochus Épiphane n'est sans espoir tant que le peuple de Dieu se tient fidèlement dans l'alliance.

Si le livre de Daniel ne se trouve pas toujours dans la rubrique « livres prophétiques » de votre bible, c'est que le héros Daniel est un personnage allégorique, comme Esther, Job ou Judith.

Ce personnage plus ou moins fictif est une construction littéraire pédagogique propre à remonter le moral des Juifs vaincus par les Grecs.

Voyons maintenant Marc, qui écrit son évangile en pleine guerre juive, après la destruction du temple par l'empereur romain Titus. C'est exactement le même contexte apocalyptique qu'à l'époque de la guerre des Macchabées où fut rédigé le livre de Daniel.

Marc, Juif devenu judéo-chrétien, reprend en ces temps difficiles d'anéantissement du judaïsme, le style apocalyptique de son peuple :

Notre texte du jour est au milieu du chapitre XIII de Marc.

Au début de ce chapitre XIII, Jésus, avant son arrestation prochaine, annonce un temps troublé où l'on verra la destruction du temple, la venue de faux prophètes, des délations et des persécutions.

Et puis l'on arrive au verset 24, où commence notre méditation :

« Mais dans ces jours, après cette détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées ».

La lumière est une référence à la phrase de Jésus :

« Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ».

Les ténèbres préexistaient avant que Dieu ne crée notre terre, mais il a dit *« Que la lumière soit »*.

Au chapitre X du livre de l'Exode, après les sauterelles, Dieu envoie les ténèbres pendant trois jours sur l'Égypte, mais les Hébreux restaient dans la lumière.

Vivre dans le noir c'est vivre sans Dieu, sous la fausse lumière que diffuse notre société de consommation où la vie matérielle l'emporte sur la vie spirituelle.

Un ermite au fond de sa grotte peut recevoir plus de lumière qu'un touriste sur une plage d'été.

« Alors on verra le fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire ».

L'avènement de Jésus ne se fera pas sur terre, où il est déjà venu, mais dans les nuées, c'est à dire en Esprit.

Les nuées sont une référence à la nuée qui guidait le peuple hébreux dans son exode, elle mène à la terre promise, pour nous au Royaume de Dieu si nous levons les yeux vers le ciel et nous débarrassons de nos préoccupations terre à terre.

« Alors il enverra les anges, et il rassemblera les élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre, jusqu'à l'extrémité du ciel. »

La référence vient du livre de Zacharie II. 10 : *« C'est aux quatre vents que je vous ai dispersés.*

Allons ! Sion, échappe-toi, toi qui est installée à Babylone. »

Dans la tradition de l'Église, les élus des quatre vents sont les Saints de l'Église universelle de Jésus-Christ, restés fidèles à leur foi dans les persécutions, comme les Hébreux déportés qui ont résisté à l'assimilation chaldéenne.

Les élus des quatre vents sont les chrétiens exemplaires qui nous ont précédés et que nous sommes invités à rejoindre dans la communion des Saints.

Observons qu'il n'est rien dit des « non-élus » et que ce texte ne comporte pas de menace, juste une promesse.

« Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges, ni le Fils, mais le Père seul. »

Si Jésus-Christ lui même ne sait pas quand adviendra la fin des temps, il est vain de chercher à découvrir cette date fatidique : le 31 décembre 1999, avaient pronostiqué certains illuminés.

Les chrétiens de l'empire romain ont entrevu la fin du monde lors des persécutions sous Domitien ou Dioclétien.

De tous temps des mages, gourous et astrologues ont déterminé la date de la fin des temps, et ils ont fait rire autant qu'ils ont fait fortune : **Nostradamus , Cagliostro etc..**

Alors n'allons pas croire que le réchauffement climatique, la disparition de la biodiversité et la

violence accrue des cyclones, des sécheresses ou inondations sont le signe précurseur de la fin des temps dont parle Jésus.

De tous temps il y a eu des guerres, des famines, des exodes, des violences de la nature, et cela n'est pas le fait de Dieu. Méfions-nous des faux prophètes annoncés par le Christ.

Relisons maintenant cette courte parabole du figuier:

« Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le fils de l'homme est proche, à la porte. »

Cette parabole bucolique peut se comprendre ainsi : nous sommes le figuier.

Nous avons été plantés, arrosés, et nous avons poussé.

Notre vie a été marquée par des souffrances, des deuils, des échecs et nous avons perdu nos feuilles une à une.

Nous avons traversé l'hiver dénudés, tristes et sans espoir.

Notre foi a faibli et nous avons délaissé notre bible.

Puis nous ressentons l'amour de Dieu, nous percevons les forces de l'Esprit Saint qui anime notre Église, nous entendons l'appel de Jésus-Christ qui est à notre porte, et la sève recommence à circuler dans nos branches, qui bourgeonnent.

Nous renaissions en Christ qui nous relève et nous reconforte.

Nous nous convertissons au sens étymologique du terme, et après ce retour sur nous mêmes, nous pouvons donner des feuilles puis du fruit à nouveau car nous sommes sanctifiés.

Nous pouvons alors aimer notre prochain, nous préoccuper du plus petit de nos frères, attendre sagement que finisse notre vie fructueuse, sobre, et pacifique.

Le retour du printemps dans notre vie, c'est la rencontre avec Celui qui vient, non pas dans le futur, dans des temps eschatologiques, mais maintenant, dans notre présent, et que nous appelons dans notre prière.

N'attendons pas un retour sur terre d'un Jésus historique.

Il est déjà venu pour nous délivrer la Parole de Dieu, il est mort et ressuscité, il a été élevé vers son Père et il ne reviendra qu'en esprit, dans les nuées nous dit Marc.

Ceux qui l'ont vu après sa mort ne l'ont pas reconnu, au tombeau, à Jérusalem, à Emmaüs, en Galilée.

Il est ressuscité, mais sans corps charnel, en vision.

Marc ne nous parle pas de parousie, autrement-dit de retour de Jésus-Christ sur terre.

Nous n'attendons pas son retour physique dans la crèche de Bethléem ou ailleurs.

L'attente messianique n'est pas liée à un moment historique précis mais plutôt à la conscience de notre propre finitude.

Notre texte du jour ne parle pas forcément de la fin du monde au sens large, mais peut être de la fin de notre monde, notre monde personnel, notre vie.

Attendons nous à vieillir, à souffrir, et à disparaître charnellement, mais avec l'Esprit de Jésus en nous, Jésus qui a vaincu la mort.

C'est en esprit que nous attendons qu'il vienne en nous, dès maintenant et avant notre mort biologique.

Dans la lecture des catastrophes cosmiques annoncées, les ténèbres, la chute des étoiles etc... on peut voir la catastrophe de notre manque de foi, la catastrophe de notre indifférence et de notre paresse, la catastrophe de notre manque de spiritualité alors que nous possédons le trésor de la Parole de Dieu.

Notre soleil est notre bible mais il ne nous éclaire pas assez, alors nous marchons dans les ténèbres.

Notre soleil ne nous chauffe pas assez, alors la sève ne circule pas dans nos branches, qui restent sèches comme en hiver.

Je ne crois pas que Jésus nous menace de fin du monde dans des souffrances réservées à ceux qui l'accueillent mal.

Je ne crois pas que les épidémies de peste, de SIDA ou autres fléaux soient une punition divine pour une humanité dévoyée.

Je ne crois pas en une fin du monde annoncée par des génocides, des tsunamis, des guerres atomiques.

La fin du monde, c'est celle du monde dont Jésus s'est toujours méfié : le monde des tentations, de la violence, des appétits de toute sortes.

Un monde où la lumière de l'évangile ne brille pas.

Quand Jésus envoie ses disciples dans le monde, il sait qu'il les envoie au martyre.

Et quand il dit à Pilate « *mon royaume n'est pas de ce monde* », il montre son dédain et sa méfiance pour le monde dans lequel nous vivons.

C'est la fin de ce monde-là que nous devons souhaiter.

La fin du monde à laquelle nous appelle Jésus, c'est la fin des égoïsmes, des ambitions, de la cupidité, du mépris d'autrui, hommes, animaux et plantes.

C'est dans ce monde cruel et dangereux que nous évoluons et c'est ce monde qui doit mourir en nous afin que nous vivions en Christ.

« *Tous les hommes meurent en Adam, mais tous revivront en Christ* » écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens. (I Cor. XV 22).

Forts de cette grâce, nous sommes invités à tuer le « *vieil homme* » qui demeure en nous, comme le dit Paul, et à ressusciter en Christ, maintenant, de notre vivant.

Je crois que Jésus a mis son espoir en nous, qu'il attend notre adhésion pleine et entière, individuellement et en Église, à son programme de sobriété et de solidarité.

Malheureusement les pauvres humains que nous sommes sont davantage attirés par les faux-dieux du profit, de l'ambition, des jouissances matérielles et c'est mollement que nous tendons la main vers la main que Jésus nous tend du haut des nuées.

Au verset 14, quelques lignes avant le début de notre texte du jour, il est écrit :

« *Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être.....* »

Et si l'abomination de la désolation c'était tout simplement nos égarements, nos doutes et nos péchés? Une Église en perte de vitesse, peu active, où Christ ne se reconnaîtrait pas ?

Quand Jésus nous dit au verset 33 :« *Prenez garde, veillez et priez* » n'est-ce pas une injonction à quitter ce monde profane pour nous repentir et rejoindre le chemin lumineux sur lequel il nous précède et dont nous nous écartons souvent ?

Il nous reste un dernier verset, le verset 30, bien controversé, que je vous relis;

« *Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive.* »

Marc dans son enthousiasme apocalyptique a sans doute exprimé l'impatience d'un retour de Christ imminent, pour sa génération.

Nous, maintenant, ne pouvons prendre ce verset à la lettre, sauf à supposer que Jésus se trompe.

D'ailleurs Jésus n'a-t-il pas affirmé que nul ne connaît le jour et l'heure ?

Les théologiens s'accordent de nos jours pour comprendre qu'il s'agit de chaque génération de lecteur.

Dans un siècle, cette phrase s'adressera à nos arrière petits enfants.

Aujourd'hui, elle s'adresse à nous car c'est à nous maintenant de prendre conscience de l'amour et de

la confiance que Dieu met en nous.

La force d'accomplir cette conversion, cette résurrection, nous la trouvons dans l'accueil en nous du « fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire ».

Frères et sœurs, la bonne nouvelle du jour est que Dieu ne veut pas nous punir.

Il ne veut pas nous menacer d'une fin du monde qui pourrait advenir par les catastrophes climatiques, le retour du fascisme ou autre.....

C'est nous et nous seuls qui détruisons la planète que Dieu nous a donnée et qui votons pour des candidats populistes.

Il n'est pas dit dans l'apocalypse synoptique que vous trouvez dans Matthieu, Marc et Luc que nous avons mérité un châtement suprême, comme cela s'est vu et revu dans le premier testament.

En Jésus Christ nous vivons sous le régime de la grâce et de miséricorde.

Nous vivons dans les ténèbres et Christ se propose de nous éclairer.

Il se tient à la porte et attend que nous lui ouvrons.

Il est Éternel et peut nous conduire dans l'éternité du Royaume de Dieu.

« *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* »

Amen.